

Jean 01 versets 25 à 42
 pasteur Philippe Plet
 prédication du 18/01/09 à Dreux dans le cadre des échanges de chaire

Autres lectures : 1 Samuel 3/ 3 - 10
 1 Corinthiens 6 / 12 - 20
 Jean 1 / 35 à 42

Introduction :

Merci de m'accueillir ce matin parmi vous et de me recevoir dans votre temple, dans le cadre de ces échanges de pasteurs entre nos différentes paroisses du secteur ! Aller dans une autre Église, rencontrer d'autres paroissiens, c'est toujours un peu une aventure et l'occasion d'une découverte.

Dans toutes ces lectures d'aujourd'hui, il a été question de rencontres personnelles entre l'homme et Dieu dans des lieux bien précis !

Le lieu de nos rassemblements, comme nos églises ou nos temples, traduit, même imparfaitement, la communauté, ses attentions, ses essais et ses couleurs et ses moyens ! Ses préférences aussi !

Et ainsi, réciproquement, la disposition de la « demeure » influence la façon de vivre ; et les préoccupations quotidiennes, l'organisation de l'espace conditionnent même le service cultuel !

Voilà pourquoi, il n'y a jamais une parfaite adéquation entre notre demeure, collective et ecclésiale, ou bien personnelle, et ce que nous sommes et aimerions bien être ! Nous ne donnons pas à voir qui nous sommes vraiment !

Il y a toujours un décalage ! ...

Ainsi, sans cesse, nous devons exercer notre volonté et notre esprit critique, faire des choix de priorités et de dépenses, mais aussi, en vertu d'un principe de réalité bien nécessaire, nous devons nous adapter à ce que nous n'avons pas encore réussi à transformer, et, dans la communauté ecclésiale, nous adapter aux conciliations indispensables sans lesquels il n'y a pas de fraternité dans la communauté !

À Corinthe, les chrétiens de la 1ère Église s'étaient un peu trop laissés aller et adaptés au monde ambiant ! D'où ces problèmes et désordres auxquels l'apôtre Paul tente de mettre bon ordre ! Nous y reviendrons tout à l'heure.

Puisque c'est aujourd'hui le 1er dimanche de la semaine universelle de prière pour l'unité entre nos églises catholique et protestante, je dirais que, sans cette adaptation et ces conciliations, toute unité de l'Église, même momentanée, est pratiquement impossible !

Nous le vérifierons tout au long de la semaine dans nos différentes célébrations pour l'unité !

Déjà, dans leur préparation, n'avons-nous pas dû être « conciliants » ? !

Il en va ainsi de nos Églises, paroisses et institutions ecclésiales !

L'apôtre Paul rappelle aux chrétiens, à Corinthe, qu'il en va de même pour la « demeure de l'Esprit St ».

Certes, l'Esprit Saint s'adapte à ce que nous sommes, mais, s'il semble s'en contenter, ce n'est que provisoirement, dans cette tension qu'exercent sur nous notre volonté de l'honorer et de le servir, c-à-d., notre volonté de lutter contre ce qui, en nous-mêmes, nous sépare de Dieu et cela, jusqu'à notre propre métamorphose que l'on peut appeler notre résurrection !

Ainsi, toute « rencontre fraternelle », toute présence d'un frère en ma demeure, (comme moi aujourd'hui parmi vous, dans votre temple), participe de ce mouvement qui me transforme !

C'est vrai aussi de toute « parole fraternelle » qui franchit le seuil de ma bouche, c.-à-d. de mon corps, de mon cœur, et de mon esprit !

Voilà pourquoi je vous remercie de m'inviter « dans votre demeure », dans votre temple, parmi vous ce matin, pour que je voie et que je reçoive, pour que je parle et que je vous écoute, pour une

rencontre qui nous construisent les uns et les autres, autant que nous sommes prêts à nous laisser dévoiler et révéler !

(...)

Alors, je commencerai la prédication proprement dite sur les textes du jour, par faire deux remarques introductives :

1. Quand on joue au poker, - sans me prononcer sur l'aspect moral du fait de jouer au poker, demander à voir le jeu de son adversaire, c'est prendre un risque ! Le risque d'être dominé et de perdre son propre jeu, de perdre jusqu'à sa chemise, et quelquefois davantage !

Ici, Simon, le frère d'André voudra voir à son tour et il perdra jusqu'à son prénom !

(Nous le savons, il en trouvera un autre que Jésus lui-même lui donnera !)

2ème remarque :

Dans l'évangile de Jean, l'association : « viens et vois » est le germe de la foi : « il vit et il crut ! », enchaînement dont la réalité ecclésiale, dans cette 1ère Eglise qui se constitue après l'Ascension du Christ, et le don de l'Esprit à la Pentecôte, dans cette Eglise à laquelle s'adresse l'évangéliste Jean à la fin du 1er s. ou au début du 2ème s., ce sera en fait l'inverse, ou plutôt la réciproque :

« Si tu crois, tu verras ! »

Car l'expérience de la vie chrétienne sans « Christ visible » au milieu de nous, est passée par là. Par exemple, la période des miracles accomplis par les apôtres, - miracles, parfois vraiment prodigieux, s'est éteinte.

Dès lors, Pour voir, il faut croire !

Ainsi, dans nos deux textes du jour du NT :

Pour voir, en Jésus qui passait par là, « l'Agneau de Dieu » et le suivre, il faut croire en la parole de Jean-Baptiste !

Pour voir, dans le pêcheur Simon, le fils de Jonas, un caillou, et même un roc, sur lequel sera édifié le corps visible du Christ ressuscité, il faut croire en la parole de Jésus !

Pour voir, à Corinthe, dans le corps de ces chrétiens à la vie dissolue, le temple de l'Esprit Saint, il faut croire en la parole de l'apôtre Paul !

(...)

Il y a donc des choses cachées, invisibles, sauf pour celui qui croit ! car il y a des choses révélées, dont le voile a été enlevé :

- « Voici l'Agneau de Dieu » et les deux disciples de Jean-Baptiste le suivirent ! »

- « Vos corps sont le temple de l'Esprit et donc ne pratiquez pas d'immoralité ! » Et l'Eglise se corrige et se redresse !

Ainsi, le voile est parfois enlevé afin que la vie soit redressée !..

Je reviens à notre texte de l'appel des premiers disciples, selon l'évangile de Jean :

Jean-Baptiste était au bord du Jourdain, sur son propre terrain de baptiseur d'eau, avec deux de ses disciples : André et un autre dont, un peu curieusement, nous ne connaissons pas le nom.

Jésus passa à proximité d'eux et Jean Le Baptiste dit de lui : « Voici L'agneau de Dieu ».

André et l'autre suivirent Jésus.

- que cherchez-vous ? leur demande Jésus

- maître, où demeures-tu ?

- venez et vous verrez !

Ils allèrent et ils virent où il demeurerait, et ils demeurèrent auprès de lui ce jour-là ; C'était environ 4h00 de l'après-midi !

C'est en tout cas ainsi que l'évangéliste Jean choisi de nous raconter cette histoire des tous 1ers disciples ; un peu différemment des autres évangélistes. Cette histoire est moins banale qu'elle en a l'air :

Que cherchez-vous ?

La question serait parfaitement ordinaire, vu la situation :-un homme s'aperçoit qu'il est suivi par deux autres, si elle n'émanait de Jésus : Agneau de Dieu, Messie de Dieu pour le salut du monde, et « grand voyant » qui perce jusqu'au futur de ce nommé Simon qui suivra bientôt son frère André !

Que cherchez-vous ?

Ces deux disciples de Jean Baptiste sont envoyés derrière Jésus par le Baptiste, comme pour leur dire : « désormais, le véritable maître qu'il faut que les vrais disciples suivent, c'est lui ! »

Oui, que peuvent-ils bien chercher ?

(...)

Et vous, chers amis de Dreux et Marceuseux, vous qui êtes venus ce matin dans ce temple, que cherchez-vous ?

Que cherchons-nous dès lors que nous ouvrons un évangile ? (...)

Ne répondons pas trop vite ! (....)

André et son compagnon, sans doute surpris par la question de Jésus : « Que cherchez-vous ? », Répondent peut-être un peu rapidement par cette autre question : « où demeures-tu ? »

Mais peut-être seulement, car leur question, si elle s'applique à cet homme particulier, reconnu par Jean Baptiste et désigné par lui comme le Messie, L'agneau de Dieu, le Sauveur, cette question concerne très exactement : la demeure ! Sa demeure !

Où Dieu-sur-terre, son Envoyé, son Agneau pacifique et innocent, réside-t-il parmi nous ? (...)

Est-ce qu'il peut « résider », comme nous, nous résidons dans nos résidences principales ou secondaires ?

Non ! Je ne le pense pas.

Car « La demeure », lorsqu'il s'agit de Dieu, *la Shekina, en hébreu*, s'apparente davantage au Royaume qu'à la maison, et à l'éternité qu'à notre passe-temps !

(Chez Luc, vous vous en souvenez sans doute, Jésus leur répond « qu'il n'a pas même un caillou pour poser sa tête ! »)

Ainsi, la réponse des disciples : « Maître, où demeures-tu ? » rejoint la réponse préoccupée de l'apôtre Paul à ces chrétiens de Corinthe :

« Où désormais, pensez-vous, Dieu le Père, le Fils, l'Esprit, demeure-t-il ? »

Sur qui et où s'établissent leur règne et se rencontrent, désormais dans l'histoire des hommes, leur présence ? C.-à-d. : où dois-je aller, aujourd'hui, pour les rencontrer en vérité ?

(...)

Chers amis, que cherchez-vous ici ce matin ?

N'est-ce pas une bonne question !? (...)

Vous allez peut-être me dire : « Je cherche Jésus ! » Ou bien, « Je cherche où demeure Jésus ? » Je cherche où demeure le Ressuscité ! Je cherche à rencontrer Dieu parmi nous, un Dieu accessible et compréhensible ?

Là, dans sa parole, dans les frères et les sœurs en Christ, et encore dans le partage de la Ste Cène, tout à l'heure, en fin de compte, n'est-ce pas quand même Dieu que je cherche ? Que nous cherchons ?

(...)

Peut-être que c'est cela que vous allez me répondre ! Mais peut-être pas !

(...)

Peut-être que nous allons répondre : « Je cherche derrière qui je vais désormais marcher », « je cherche auprès de qui je vais désormais établir ma tente, comme sur la montagne de la transfiguration ! »

Peut-être, mais peut-être pas !

(...)

Peut-être allez-vous vous répondre à vous-même : n'est-ce pas moi-même, plutôt, que je cherche à découvrir, comme ce fût le cas pour Simon, le frère d'André, que Jésus désignera Céphas, Pierre, me découvrir dans un élan renouvelé vers la destinée que Dieu me réserve, vers les services dans lesquelles Il m'appelle et Il m'espère !?

(...)

Que cherchez-vous ? Ah! Oui, Vous cherchez tout simplement le pasteur de Rambouillet, pour voir à quoi il ressemble et comment il prêche. (...)

(...)

Mais non, je le sais bien :

Comme Jean Baptiste avec ses deux disciples, je ne pourrai que vous redire ceci,

« Celui que vous cherchez véritablement ? Son nom n'est-il pas déjà inscrit dans votre propre vie ? Car vous êtes comme le photophore qui porte la lumière ! Vous n'êtes pas la lumière en vous-même, mais la Lumière a besoin de votre vie pour demeurer parmi les hommes. »

C'est cela, Vous cherchez à demeurer... demeurer auprès de Jésus ressuscité ! Tout le jour !

(...)

Alors, quelle est à votre avis la parole décisive qui nous permettra de demeurer ensemble tout le jour, auprès de Jésus ?

Est-ce : la confession de foi de Jean-Baptiste : voici L'agneau de Dieu !?

Est-ce plutôt la question des deux disciples : où demeures-tu ?

Est-ce plutôt la question de Jésus à ces deux hommes qui le suivent : que cherchez-vous ?

Ou bien encore, n'est-ce pas plutôt l'invitation de Jésus : venez et vous verrez !?

Nous comprenons bien que nous sommes, ici aujourd'hui à Dreux, et chacun de nous qui recevons ce récit de l'évangéliste Jean, nous sommes à notre tour, André ou son compagnon !

La confession de foi de l'Eglise au sujet de Jésus, nous l'entendons, nous la connaissons et la partageons. Elle est extrêmement complète dès le 1er chapitre de l'évangile de Jean, mais nous comprenons bien que l'aboutissement, pour nous aussi, est, en fait, la demeure, c.-à-d. de demeurer à notre tour avec le Christ chez Lui !

Une rencontre, non pas éphémère et stérile, mais qui permette un « demeurer », qui devient notre demeure commune ! Voilà ce que nous cherchons et attendons ! (...)

C'était vrai pour la 1ère Eglise, et c'est encore vrai aujourd'hui :

Ne sommes-nous pas toujours quelque part entre ces quatre paroles, lorsque nous saisissons que nous devons, nous aussi, chacun d'entre nous, « incorporer » la foi ! C'est à dire la porter dans notre corps, dans notre vie, tel le photophore porte la lumière !

(...)

Nous pouvons nous approprier l'expérience de la question à Jésus, de la marche derrière Jésus, et de l'entrée dans sa demeure, afin d'y demeurer à notre tour un long moment ! En tous les cas, jusqu'au

moment, pour nous, d'aller vers un autre « semblable à nous », mon propre frère, et lui dire à notre tour : « nous avons trouvé le Messie » ? devenir, à notre tour, des témoins....

Et annoncer à notre tour :

« Nous avons trouvé même la demeure du Messie ! »

C.-à-d. : toi aussi, viens demeurer auprès de lui !

Toi aussi, viens et tu verras !

Vous vous demandez : « Viens Où ? Au juste ! » ? J'y viens dans un instant !

Remarquons que ce n'est pas vers un étranger, vers quelqu'un à conquérir, que se déplace alors André, c'est vers son propre frère qu'il se dirige avant tout autre pour témoigner.

Et Simon, le frère d'André, se déplace à son tour !

Cette parole d'André, c'est ce qui crée, chez son frère Simon, le besoin qui semble irrésistible, et peut-être simplement la curiosité ou l'envie, de se déplacer « pour voir » !

Se déplacer « pour voir » ! Et Simon se déplace...

Et voilà que Jésus l'accueille : tu es Simon ! Tu es Simon !

Petit miracle du voyant... Mais Jésus lui donne un autre nom : Tu seras appelé Céphas, Pierre !

Nous savons, -nous aujourd'hui, que Simon, le frère d'André, ignore où il va réellement lorsqu'il accepte de suivre son frère sur cette seule parole : nous avons trouvé le Messie !

Sûrement Simon, le frère d'André, avait dans sa tête, dans son cœur, une idée préalable de qui était le Messie et de ce que le Messie devait faire et à quoi il devait ressembler, etc.

Et voilà que le véritable Messie, en chair et en os si j'ose dire, va bouleverser sa vie, toute sa vie ici, et pas seulement son nom !

Pierre apprendra très vite ce que c'est que de « chercher la demeure de Jésus » !

Il l'apprendra jusque dans sa mort, et même, encore, au matin de Pâques !

Simon ne sait pas tout, cela mais il se déplace pour aller voir lui-même !

Car non seulement Simon a rencontré le Messie, mais il l'a suivi, dans toute sa réalité d'homme, dans son corps et dans son esprit, dans sa force comme dans sa faiblesse, dans son espérance comme dans sa foi, sa volonté et sa misère humaine.

(...)

En résumé :

À nous qui avons soif de mieux connaître le Seigneur, de demeurer dans sa demeure, ces quelques versets nous rappellent :

- l'importance de la parole des frères,

- la nécessité d'accepter de nous déplacer et d'ouvrir les yeux et les oreilles,

Cette histoire nous dit aussi que c'est peut-être la surprise qui nous attend, là où nous, nous ne l'attendons pas !

Car nous aussi, nous sommes invités à nous déplacer pour aller voir, invités à nous réveiller et à nous lever pour suivre et écouter !

(...)

Mais nous voudrions peut-être savoir par avance, nous voudrions peut-être voir et comprendre si le jeu en vaut vraiment la chandelle ? (...)

La rencontre avec le Christ, ce n'est pas cela !

C'est toujours d'abord suivre une parole, un témoin,

c'est marcher et cheminer au risque de la confiance.

C'est espérer et non pas vérifier !

Suivre le Christ, ce sera toujours : viens et vois ! (...)

Jésus répondit à André et à son compagnon : « venez et vous verrez »,

Comme plus tard, au matin de Pâques, Pierre et Jean, sur la parole des femmes, allèrent au tombeau, ils virent le tombeau vide, c.-à-d. l'immense question qui s'imposait à eux devant ce constat incompréhensible : la « dernière demeure », comme nous aimons le dire, de leur ami et Maître Jésus, désertée et rendue inutile !

« Ils virent et ils crurent », nous dit l'évangéliste Jean.

(...)

« Seigneur, où demeures-tu ? » C'est encore la question de la foi au Christ vivant, Ressuscité !

Car c'est déjà la question de la 1ère Eglise,

Et l'apôtre Paul de nous répondre : « Il demeure ... beaucoup plus près de vous que vous ne le pensez ! »

Car « L'Esprit fait de vous, et même très précisément de vos corps et de vos vies, sa demeure terrestre ! »

(...)

Alors en conclusion :

Celui qui a soif de rencontrer le Christ aujourd'hui, vivant, ne peut pas faire l'économie de la question à Jésus : « où demeures-tu ? »

Question posée à Jésus ? Question posée à l'Esprit ?

Mais aussi, question bien souvent posée à l'Eglise (lorsqu'on en attend des miracles ! Des signes probants !) Question posée aux témoins, et souvent question des moqueurs qui veulent « voir pour croire » !

(...)

Celui qui a soif de rencontrer le Christ aujourd'hui ne pourra pas faire l'économie de son propre déplacement !

C'est alors prendre le risque d'être renommé, surpris, et peut-être déçus ; mais c'est une chance d'entendre une réponse qui nous concerne directement dans notre vie ! Une chance de nous voir modifier par une véritable rencontre, jusque dans la conscience que nous avons de nous-mêmes !

Poser à Jésus la question : « où demeure-tu ? », « Demander à voir », c'est être prêt à recevoir un autre nom, celui de Disciple du Christ, qui nous obligera, comme les Corinthiens, à sortir sans cesse de nous-mêmes, de notre « nature » et modifiera notre histoire ! Car c'est accepter de devenir à notre tour : temple de l'Esprit ! (...)

C'est donc être prêt à bousculer notre tranquillité pour vivre seulement de ce que nous appelons la grâce !

La grâce de demeurer auprès du Seigneur !

La grâce aussi, déjà, que le Seigneur demeure en nous ! Comme aujourd'hui, comme demain !

La grâce de la véritable rencontre dans Sa demeure ! Car c'est ainsi que l'Esprit constitue l'Eglise du Christ ! Sa demeure !

N'en doutez pas : A votre tour, comme André et son compagnon, vous avez trouvé celui que tous, en vérité, espèrent. Il est en vous ! Amen